

## Anthropologie et Sociétés



**MARTIAL Agnès (dir.), 2009, *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Les anthropologiques, 190 p., bibliogr. (Doris Châteauneuf)**

**Doris Châteauneuf**

Volume 34, numéro 2, 2010

Représentations et pratiques sociales de l'économie  
Representations and Social Practices of Economy  
Representaciones y prácticas sociales de la economía

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045718ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045718ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Châteauneuf, D. (2010). Compte rendu de [MARTIAL Agnès (dir.), 2009, *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Les anthropologiques, 190 p., bibliogr. (Doris Châteauneuf)]. *Anthropologie et Sociétés*, 34(2), 242–244.  
<https://doi.org/10.7202/045718ar>

Si le livre est caractérisé par la diversité des objets étudiés, il se distingue aussi par l'originalité de ses analyses. Le lecteur passe de la surprise à l'étonnement : les analyses sont révélatrices des multiples mécanismes qui parviennent à répandre ou à confirmer la croyance que le système économique triomphant repose entièrement sur des décisions rationnelles, sur des critères objectifs, sur des technologies infaillibles, et ainsi de suite. Par exemple, Caitlin Zaloom (« Trading on Numbers ») décrit la gestuelle des cambistes, dont on décortique le code et les règles de communication. L'auteure montre que, malgré ce langage obscur (et forcément puissant), malgré les multiples écrans d'ordinateurs, malgré l'information factuelle dont ils disposent, les courtiers fondent essentiellement leurs décisions sur la subjectivité. C'est cette subjectivité qui, une fois agrégée en tendance boursière, passe pour être de la rationalité économique. Par exemple encore, Neil Smith (« Gentrification Generalized: From Local Anomaly to Urban "Regeneration" as Global Urban Strategy ») analyse les vagues de *gentrification* des centres-villes grâce à l'exemple de New York. Ce phénomène n'est pas seulement une stratégie de développement résidentiel : il représente la transformation de l'espace urbain en paysage à consommer qui confirme, comme les médias le proposent en permanence, que la vie des gens riches et célèbres constitue la norme en vertu de laquelle le sujet social devrait juger sa propre condition, modeler ses aspirations et agir en conséquence. En outre, il est masqué par l'artifice langagier utilisé pour le promouvoir partout dans le monde : la « régénération » des centres-villes conduit *de facto* à la gentrification. Greg Downey (« The Information Economy in No-Holds-Barred Fighting ») soutient de son côté que les combats extrêmes télévisés servent en quelque sorte de métaphore démontrant la pertinence et l'efficacité de la déréglementation économique.

Le reste du livre est à l'avenant : onze contributions aussi diverses que les exemples mentionnés ici, et qui ont toutes le mérite d'avoir au moins tenté, à partir de cas singuliers, de tirer des enseignements qui éclaireraient la nature de la soi-disant Nouvelle économie.

Comme essai d'ethnographie du capitalisme contemporain, *Frontiers of Capital...* est une réussite. Toutefois, le livre demeure un recueil qui ressemble davantage à des actes de colloque ou à un bon numéro de revue savante qu'à un ouvrage explicitement cohérent. Les éditeurs auraient pu sensiblement améliorer l'ensemble en ajoutant en fin d'ouvrage une solide synthèse, miroir de l'introduction, où ils auraient mis en évidence les conclusions générales et les phénomènes globaux que les visions à l'échelle microscopiques rassemblées permettent seulement de diagnostiquer.

Gérard Duhaime

Département de sociologie

Université Laval, Québec (Québec), Canada

---

MARTIAL Agnès (dir.), 2009, *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Les anthropologiques, 190 p., bibliogr. (Doris Châteauneuf)

Dans cet ouvrage collectif dirigé par Agnès Martial, c'est la question des transactions matérielles et des usages sociaux de l'argent à l'intérieur du cadre familial qui retient l'attention des auteurs.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les sociétés occidentales contemporaines ont érigé la famille et l'économie en sphères distinctes, la première référant aux sentiments et à la générosité et la deuxième à la rationalité instrumentale et à la recherche de profit. La sphère domestique a donc fini par incarner un refuge sentimental supposé être à l'abri des contingences impersonnelles du marché. À ce titre, les études de V. Zelizer (1985, 1994, 2005) ont démontré que l'intrusion de questions économiques dans l'espace sacré de la famille demeurerait inévitable, mais que les individus arrivaient, par ajustement, à établir des connexions cohérentes entre leur intimité familiale et leurs activités économiques. Les contributions du présent ouvrage s'inscrivent dans ce même sillon théorique et questionnent elles aussi la division entre espace familial et espace économique : elles montrent comment l'argent et les biens matériels constituent une dimension incontournable des relations conjugales et familiales dans la mesure où ils participent à la définition des rôles et des statuts dans l'espace de la parenté. Les biens matériels et financiers qui se donnent, se partagent ou se reprennent informent « de la teneur des relations entre hommes et femmes dans les familles d'hier et d'aujourd'hui » (p. 21). Par exemple, S. Perrier aborde la question de la distribution des ressources et du soutien monétaire dans les familles recomposées de la France de l'Ancien Régime et montre comment ces familles, lorsqu'il était question de transmission et de gestion des biens patrimoniaux, tentaient par le biais de divers arrangements de minimiser les impacts parfois négatifs que pouvaient avoir le remariage et les règles patrimoniales sur le devenir des enfants.

Toujours en contexte français d'Ancien Régime, C. Dousset s'intéresse à la situation du veuvage. Elle montre comment, malgré la priorité accordée aux liens de sang dans les logiques patrimoniales lignagères (le décès de l'époux entraînait *de facto* la dissolution du mariage), le droit ancien (via la rédaction de contrats de mariage) arrivait à protéger la veuve et à la faire bénéficier temporairement d'une partie des biens de son défunt mari. En contexte contemporain, le veuvage précoce chez les couples français non mariés se présente différemment (I. Delauney) : les concubins veufs sont exclus des droits à veuvage et ne peuvent toucher de prestations de l'État, une situation qui, selon l'auteur, démontre que la définition du veuvage demeure ancrée dans une vision dépassée qui persiste à faire du mariage le cadre de définition de la conjugalité. À l'instar d'I. Delauney, A. Attané montre elle aussi comment les transformations sociales de la conjugalité et les redéfinitions de l'ensemble des relations familiales influencent la redistribution des biens et des ressources à l'intérieur des familles. Articulée et mise en œuvre à partir des principes d'ânesse et de différenciation des statuts de sexe, la circulation des dons lors des cérémonies de mariage en contexte ouest africain (ville de Ouahigouya au Burkina Faso) implique non seulement des sommes d'argent et des échanges de biens, mais aussi le prestige et la reconnaissance sociale. Cet article montre bien que, dans certaines cultures, les échanges de biens interviennent dans le processus de réalisation de l'union conjugale et dans les différentes relations familiales que celle-ci implique.

L'ensemble des contributions, malgré le fait qu'elles proviennent d'horizons disciplinaires différents (anthropologie, histoire, sociologie) et qu'elles recourent à des matériaux d'enquête passablement variés (documents juridiques et fiscaux, monographies régionales, archives notariées, statistiques, entretiens), arrivent à mettre en dialogue les mêmes préoccupations. D'abord, les auteurs s'intéressent tous à la dimension « genrée » du partage et de la transmission des ressources matérielles et financières familiales. Ils

montrent que l'accès à l'argent, aux biens familiaux et aux ressources matérielles demeure historiquement asymétrique sur le plan conjugal. À ce titre, les contributions de S. Cadolle sur les familles recomposées actuelles (en contexte français) et de V. Nagy sur la désunion économique au moment de la procédure de divorce montrent comment l'homme, au sein de la famille et du couple, demeure associé à un statut de pourvoyeur et comment la femme doit négocier avec l'incertitude financière issue de son implication dans la sphère familiale. De plus, les différentes analyses proposées montrent que les préoccupations familiales autour de la transmission et du partage des biens s'inscrivent également dans une logique intergénérationnelle qui concerne le statut, l'appartenance légale et le devenir des enfants. Finalement, l'ensemble de l'ouvrage, en favorisant une approche plurielle du phénomène à l'étude, illustre l'impact des transformations sociales en matière de conjugalité et de parenté sur la façon dont sont échangés et transmis les biens matériels à l'intérieur des familles.

## Références

- ZELIZER V., 1985, *Pricing the Priceless Child: The Changing Social Value of Children*. Princeton, Princeton University Press.
- , 1994, *The Social Meaning of Money*. New York, Basic Books.
- , 2005, *The Purchase of Intimacy*. Princeton, Princeton University Press.

Doris Châteauneuf  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal,  
Montréal (Québec), Canada